

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011

15 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE  
40<sup>e</sup> EDITION

FESTIVAL D'AUTOMNE  
À PARIS 2011  
15 SEPT – 31 DÉC



## DOSSIER DE PRESSE

### Marco Berrettini

Festival d'Automne à Paris  
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :  
01 53 45 17 17  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)



40<sup>e</sup> édition

## Danse

Présente au Festival dès sa création en 1972, la Merce Cunningham Dance Company achèvera ce long voyage d'Automne lors de notre quarantième édition, avec la reprise de pièces emblématiques. Le film réalisé par Charles Atlas sur *Ocean*, le « Cédric Andrieux » de Jérôme Bel et un important programme musical consacré à John Cage, qui longtemps accompagna le chorégraphe, compléteront cet hommage. Hasard des programmations, constance de notre désir d'ancrer le regard dans une histoire de la danse, d'autres reprises historiques jalonneront ce programme 2011, ainsi d'*Impressing the Czar* et d'*Artifact* de William Forsythe, interprétés par le Ballet Royal de Flandre, - sans oublier une nouvelle création -, ainsi de *Pudique Acide / Extasis* créé en 1984 par Mathilde Monnier et Jean-François Duroure qui sera dansé par deux jeunes interprètes. Cette dernière manifestation accompagne l'important programme soutenu par la SACD et consacré à de très jeunes chorégraphes issus d'Ex.e.r.ce et aussi de P.A..R.T.S.

On retrouvera cette année des figures connues du Festival, comme DV8, Raimund Hoghe, Lia Rodrigues, La Ribot ou Meg Stuart, et, absent de nos programmes depuis le mémorable *No Paraderan*, le turbulent Marco Berrettini. Nouveaux venus, Cecilia Bengolea et François Chaignaud présenteront deux spectacles.

### DV8 / Lloyd Newson

*Can We Talk About This?*

Théâtre de la Ville

28 septembre au 6 octobre

### Ex.e.r.ce et encore

Théâtre de la Cité internationale

30 septembre au 2 octobre

### Mathilde Monnier

Jean-François Duroure

*Pudique Acide / Extasis*

Théâtre de la Cité internationale

10 au 29 octobre

### Boris Charmatz / Musée de la danse

*enfant*

Théâtre de la Ville

12 au 16 octobre

### Cecilia Bengolea / François Chaignaud

*Sylphides*

Centre Pompidou

13 au 15 octobre

### Marco Berrettini

*Si, Viaggiare*

Théâtre de la Bastille

17 au 24 octobre

### Steven Cohen

*The Cradle of Humankind*

Centre Pompidou

26 au 29 octobre

### Meg Stuart / Philipp Gehmacher

Vladimir Miller

*the fault lines*

La Ménagerie de Verre

4 au 9 novembre

### Cecilia Bengolea / François Chaignaud

*Castor et Pollux*

Théâtre de Gennevilliers

9 au 17 novembre

### Meg Stuart / Damaged Goods

VIOLET

Centre Pompidou

16 au 19 novembre

**Lia Rodrigues**  
Création  
Le CENTQUATRE  
17 au 20 novembre

**La Ribot**  
*PARAdistinguidas*  
Centre Pompidou  
23 au 27 novembre

**Raimund Hoghe**  
*Pas de deux*  
Théâtre de la Cité internationale  
24 au 29 novembre

**William Forsythe**  
**Ballet Royal de Flandre**  
*Artifact*  
Théâtre National de Chaillot  
24 au 30 novembre

**William Forsythe**  
**Ballet Royal de Flandre**  
*Impressing the Czar*  
Théâtre National de Chaillot  
6 au 10 décembre

**Jérôme Bel**  
« *Cédric Andrieux* »  
Théâtre de la Cité internationale  
8 au 23 décembre

**The Forsythe Company**  
Création  
Théâtre National de Chaillot  
15 au 17 décembre

**Merce Cunningham Dance Company**  
*Suite for Five / Quartet / XOVER*  
15 au 18 décembre  
*Family Day* / 18 décembre  
*RainForest / Duets / BIPED*  
20 au 23 décembre  
Théâtre de la Ville

## Danse / Cinéma

**Charles Atlas / Merce Cunningham / Ocean**  
Théâtre de la Ville / 18 décembre



40<sup>e</sup> édition

## Marco Berrettini

### *Si, Viaggiare*

Idée et chorégraphie, **Marco Berrettini**  
Idée décors, Marco Berrettini  
Réalisation décors, Acte II (Marseille)  
Costumes, Sylvia Faleni  
Son, Samuel Pajand et Marco Berrettini  
Lumière, \*MELK PROD.

Avec Marco Berrettini, Jean-Paul Bourel,  
Sébastien Chatellier, Laetitia Dosch,  
Bruno Faucher, Katy Hernan, Vanessa Le Mat,  
Antonio Pedro Lopes, Samuel Pajand

Théâtre de la Bastille  
Lundi 17 au lundi 24 octobre 21h,  
Dimanche 17h, relâche jeudi

14€ à 24€  
Abonnement 12€ et 16€

Durée estimée : 1h45

Avec le soutien de l'Adami

Spectacle créé à ImPulsTanz (Vienne) le 24 juillet 2011

Production et diffusion, PLATÔ –  
Séverine Péan, Carine Hily

Coproduction La Bâtie-Festival de Genève ; Centre national de  
danse contemporaine-Angers ; Festival d'Automne à Paris  
Coréalisation Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à  
Paris

Résidence au Centre national de danse contemporaine-Angers  
Avec le soutien du Département de la culture de la Ville de Genève,  
du Département de l'Instruction publique de la République et  
Canton de Genève, de Pro-Helvetia-fondation suisse pour la  
culture, de la Cie Gilles Jobin / Accueil studio (CH)  
Avec l'aide à la diffusion d'Arcadi

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles  
d'Ile de France-Ministère de la Culture et de la Communication

« Neuf astronautes, venant de galaxies différentes, atterrissent sur la minuscule planète Lena ». C'est à partir de cette trame imaginaire que Marco Berrettini, avec l'humour décalé qu'on lui connaît, a choisi de lancer sa nouvelle sonde chorégraphique – comme un module de reconnaissance extra-terrestre examinant les rapports entre individus, les zones d'ouverture et de repli intérieurs qui les fondent.

Dans un monde où prolifèrent les moyens de communication, les flux d'informations, la recherche effrénée du contact, qu'advient-il de la rencontre avec l'autre – en tant qu'inconnu, événement radical ? *Si, Viaggiare* tourne autour de ce paradoxe, cherchant à cerner les impasses subjectives de la société de l'hyperlien, tout en extrayant de nouvelles formes de construction de soi et de l'altérité. Pour représenter l'instant de transgression qu'implique la rencontre, les interprètes ont mené un travail de friche, expérimentant sur eux-mêmes, se servant d'objets personnels comme catalyseurs de l'individualité et conducteurs du dialogue. Sous-tendu par un large spectre de réflexions philosophiques, scientifiques – oscillant entre fable idéaliste et regard critique – *Si, Viaggiare* conjugue l'utopie de la sonde *Voyager*, emportant les traces de l'humanité vers un grand autre sans visage, et les « espaces gris » de l'intime – le territoire commun d'une convivialité ultra-médiatisée.

Avec *Si, Viaggiare*, le chorégraphe Marco Berrettini poursuit la réflexion initiée avec *iFeel* sur l'œuvre du philosophe Peter Sloterdijk. Performances, productions de films, installations – son esthétique baroque naît du mélange des formes, du choc des matériaux : une danse impure, aux prises avec une multiplicité de genres et de sous-genres, qui donne un cadre problématique pour penser une réalité irrémédiablement spectaculaire.

#### Contacts presse :

#### Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Christine Delterme  
01 53 45 17 13

#### Théâtre de la Bastille

Irène Gordon  
01 43 57 78 36

## Marco Berrettini Biographie

Le chorégraphe Marco Berrettini est né en Allemagne en 1963 de parents italiens. Champion d'Allemagne de danse disco à l'âge de 15 ans, il entame sa formation de danseur à la London School of Contemporary Dance puis à la Folkwangschulen d'Essen sous la direction de Hans Züllig et Pina Bausch, dont l'œuvre ne cessera d'influencer son travail. A Essen et Wuppertal, il s'intéresse au Tanztheater et débute comme chorégraphe avec un solo : *Le Père Noël lubrique*. Après une carrière d'interprète classique en Allemagne, il fonde la Compagnie Tanzplantation en 1986 et s'installe à Paris trois ans plus tard. Il y rencontre Georges Appaix avec lequel il collabore pendant 9 ans tout en poursuivant ses créations personnelles.

Ironique, provocateur, imprévisible, adepte d'une danse pour tous et contre le « spectaculairement correct », la réputation de Marco Berrettini n'est plus à faire. Il a fait sien cette maxime de Nietzsche : « Il faut danser la vie ». Prolifique et généreux, il a déjà créé une quinzaine de pièces, dont une commande pour le Conservatoire National Supérieur de Paris et une commande pour le *Vif du sujet* organisé par la SACD pour le Festival d'Avignon. Sa compagnie rebaptisée *Melk Prod* en l'an 2000, tourne régulièrement en France et à l'étranger. Elle a remporté le Prix ZKB en 1999 au Zuercher Theater Spektakel de Zurich pour la pièce *Sturmwetter prépare l'an d'Emil*, et est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Ile-de-France). *Multi(s)me*, œuvre charnière créée en 2000 a connu un grand succès et est considérée par certains comme une pièce culte.

Elle fut suivie par la pièce non moins remarquée, sur l'univers du disco, intitulée *Sorry, do the tour!* (2001), puis par *BLITZ* (2002), et *New Movements for Old Bodies* (2003). En 2004, *No Paraderan* voit le jour au Théâtre de la Ville. À travers les longues années de collaboration, les interprètes de la compagnie de Marco Berrettini assument des responsabilités qui vont bien au-delà de l'exécution chorégraphique. De même que l'activité de Marco Berrettini s'étend de la performance dans un musée jusqu'à la collaboration avec des réalisateurs de films, de l'installation avec des plasticiens au dîner avec des gens célèbres qui ne le connaissent pas.

En résidence dès l'automne 2010 au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, Marco Berrettini monte le projet *Si, Viaggiare* avant de le présenter pour la première fois en juillet 2011, au Festival Impulstanz de Vienne. Il est également programmé en septembre 2011 au Festival La Bâtie de Genève.

[www.marcoberrettini.org](http://www.marcoberrettini.org)

**Marco Berrettini au Festival d'Automne à Paris :**  
2004 *No paraderan* (Théâtre de la Ville)

## Entretien avec Marco Berrettini

**Le point central de cette création est la question de la rencontre avec l'autre – entendu comme territoire inconnu. Comment souhaitez-vous déplier les différentes dimensions de cette question ?**

**Marco Berrettini :** Cette question de la rencontre avec l'autre est un vaste sujet, que j'ai choisi d'aborder à partir de l'expérience quotidienne.

Pour moi, il s'agit d'abord de mettre le doigt sur un phénomène très concret : les rencontres que l'on fait de manière impromptue, spontanément, avec de parfaits inconnus – et de pointer, de comprendre ce qui se passe à ce moment précis. Ce qui m'intéresse, c'est le moment où l'on décide de ne pas laisser passer l'occasion, de vivre véritablement la rencontre tout en se demandant s'il n'y aurait pas un pas supplémentaire à faire, une étape à franchir. Il y a une différence entre les rencontres spontanées que l'on fait tous les jours dans la rue – où l'on se dit « là, je n'ai pas le temps » – ces rencontres où la situation, la personne sont immédiatement cadrées, tenues à distance, alors qu'elles auraient peut-être donné lieu à une expérience... Et d'autres rencontres qui impliquent une réévaluation profonde de la valeur que l'on donne aux choses dans la vie quotidienne. Il s'agit là d'une frontière très fine – qui n'a rien de particulièrement profond ni sophistiqué, mais qui m'a servi de point de départ.

L'autre volet de questionnement, c'est la valeur de plus en plus grande qu'a pris Internet ces dernières années – les blogs, les sites de rencontres, les réseaux sociaux. Dans la jeune génération par exemple, c'est une méthode normale – qui peut parfaitement coexister avec le fait de sortir, de voir des gens. J'ai discuté avec beaucoup de jeunes, et certains m'ont dit qu'ils sortaient moins parce que leur vie sociale sur Internet devenait plus importante que le reste. Peut-être parce qu'ils se sentent plus protégés, je ne sais pas... Ils vivent sans doute le même genre de dilemme que des gens de ma génération, qui recourent à l'ordinateur parce qu'ils n'ont pas le temps de sortir. Sauf que eux *pourraient* sortir, et préfèrent ne pas le faire. Pour moi, la différence fine dont je parlais se situe là : au moment où on décide d'y aller *malgré* tout, de tourner le dos au quotidien. Quand on se dit : « peut-être que cette rencontre va bouleverser mon programme de la journée, mais il y a là quelque chose qui m'attire ». Lorsqu'on franchit cette barrière, au lieu de toujours faire un pas en arrière, on entre en territoire inconnu.

**Parmi les matériaux à partir desquels vous avez travaillé, on trouve également la sonde Voyager. Comment cette histoire entre-t-elle en résonance avec la question de la rencontre ?**

**Marco Berrettini :** Quand j'étais petit, je me rappelle que mon père m'avait réveillé pour me montrer les images d'Apollo en train d'atterrir sur la lune. J'ai toujours regardé l'exploration de l'espace d'un œil admiratif et intrigué. C'est un monde complètement coupé des problèmes de l'humanité en un sens. Quand j'ai découvert Voyager, je me suis documenté en détail, et je me suis rendu compte que c'était une histoire de fou. En pleine guerre froide, avec des tensions énormes entre les USA et l'URSS, ce projet de contact avec les extra-terrestres a été mis en route pas la NASA, sans véritable contrôle de la part du gouvernement américain. Et l'équipe chargée du projet était constituée d'allumés ! La moitié d'entre eux faisaient partie de sectes – ils étaient chez Baghwan, ils faisaient des voyages en Inde. C'est un projet complètement idéaliste, qui par ailleurs a coûté des milliards... L'idée

était de prendre contact avec des extra-terrestres en envoyant une sonde dans l'espace, avec un disque vinyle, un tourne-disque, une aiguille et un mode d'emploi ! Alors que dans le même temps, le monde risquait la guerre atomique entre les deux grandes puissances ! Moi-même, j'étais en Allemagne à l'époque, et on entendait parler toute la journée des missiles placés en Allemagne. Je trouvais que c'était *Alice au pays des merveilles* d'envoyer un tourne-disque dans l'espace ! Du coup, je me suis demandé s'il n'y avait pas une sorte de parallèle à faire entre cette sonde et le fonctionnement des réseaux sociaux. Au fond, c'est la même chose : on envoie sa *playlist*, ses musiques préférées sur *facebook*, pour savoir si quelqu'un quelque part a les mêmes goûts musicaux, les mêmes goûts de films...

**Votre travail est depuis longtemps en dialogue avec l'œuvre du philosophe Peter Sloterdijk.**

**Quels sont les points, les idées qui vous ont guidé pour cette création ?**

**Marco Berrettini :** Nous nous sommes beaucoup penchés sur l'œuvre de Sloterdijk, en particulier sur sa théorie de *l'accompagnateur* : selon lui, à travers l'histoire humaine, on voit s'atténuer l'idée et l'image d'une présence qui nous accompagne. Cette idée rencontre un écho très fort chez moi – pas en un sens figuratif, mais plutôt en relation avec la forte individualisation à l'œuvre dans la société depuis les années 70. Les gens sont de plus en plus branchés sur eux-mêmes. On ressent un manque permanent : manque de solidarité, manque de liens – dont le phénomène d'Internet est un peu la caisse de résonance. Et par un effet étrange, il y a de plus en plus d'associations cherchant à pallier à ce manque – mais en général, pour aider des gens habitant à 40 000 km de là ! On touche là une disproportion totale, un dilemme permanent qui m'intrigue beaucoup.

**Comment travaillez-vous matériellement avec ces idées ? Comment incarner, mettre en espace des concepts ?**

**Marco Berrettini :** Je dirais que la façon dont je procède est relativement *banale*... J'ai beaucoup de mal à tirer des idées chorégraphiques de livres ou d'objets artistiques. Lorsque je lis un roman par exemple, j'ai l'impression que l'auteur a entièrement articulé son imaginaire, qu'il lui a donné forme : du coup, ce n'est pas une source d'inspiration pour moi. Alors qu'avec Sloterdijk – ou d'autres œuvres philosophiques – les choses sont beaucoup plus ouvertes : la théorie peut devenir couleurs, scènes, corps, phrases, mouvements. J'arrive à extrapoler, à m'approprier ce matériau. Lorsque Sloterdijk parle de jumeaux, d'anges, d'accompagnateurs, cela m'ouvre des espaces mentaux. Et cela fait maintenant plus de 20 ans que je travaille sur, avec, à partir de textes de Sloterdijk.

**Dans le dossier artistique, vous parlez du paradoxe de notre société du « tout communication », où toute forme de rencontre paraît assujettie à la technique. Est-ce que cette pièce cherche en même temps à construire une « critique » du système de communication actuel, et à inventer un nouveau mode de relation à l'altérité, de poser une utopie ?**

**Marco Berrettini :** Oui. Je dirais qu'il y a en fait trois espaces démocratiquement partagés dans la pièce – sans que ce soit voulu au départ d'ailleurs. Il y a un espace de *tentatives*, où nous cherchons à représenter des rencontres telles nous les imaginons, telles que nous les désirons. C'est un espace utopique. Il y a l'espace de la réalité, où chaque interprète, malgré ses

efforts, reste ancré dans sa vie, ses impasses, ses problèmes. Le troisième espace, je dirais que c'est celui où l'on travaille avec ses défauts. Nous nous sommes posés la question « comment rencontrer l'autre ? » ; mais cette question implique nécessairement de réfléchir sur soi-même. Il nous paraissait impossible de remettre en cause la rencontre de manière purement abstraite – sans nous remettre en jeu nous-mêmes. Nous avons travaillé sur les défauts de chacun – sur ce que les gnostiques appellent *l'ombre*. Pour les gnostiques d'ailleurs, cette ombre n'est pas quelque chose de négatif, c'est un principe qui peut être transformé. Les écrits gnostiques ont été une source d'inspiration importante pour cette pièce. Il y a donc une zone où nous admettons nos défauts, une autre zone où nous cherchons à faire avec, et une troisième zone, plus utopique, hors-réalité, qui correspondrait à leur dépassement.

**La scène peut-elle servir à construire des utopies, à les répandre, à les transmettre ?**

**Marco Berrettini :** Dans ma précédente pièce, *iFeel*, la dernière scène collait au livre *Colère et temps* de Peter Sloterdijk – qui essaie de dessiner des prospectives pour l'avenir. Du coup, c'est devenu une scène très idéaliste – représentant une société de type « Monte Verita » – cette utopie d'artistes vivant en communauté, guidés par un idéal de liberté et de beauté. La question de la naïveté idéaliste au théâtre est difficile à manier : comment faire cohabiter cette naïveté avec le cynisme ambiant ? Lorsque nous avons commencé *Si, viaggiare*, je me suis dit qu'il ne fallait pas aller trop loin dans cette direction. Même si nous essayons – de manière sous-jacente, discrète – de proposer des modèles de rencontres hors-normes, nous ne voulions pas aller jusqu'à une version trop idéalisée, trop onirique. *Si, viaggiare* questionne plutôt la question du *faire avec*. D'ailleurs, pendant la création, les interprètes ont mené des expériences dans l'espace urbain. Nous avons mis en place des protocoles de travail en ville, pour nous confronter à la réalité de cette question.

Quand je me penche sur Sloterdijk aujourd'hui, je ne procède plus en prenant un passage et en le donnant à un interprète. Cette fois-ci, nous avons commencé par parcourir des textes pendant une semaine ; mais ensuite, je voulais que nous vivions des expériences, pour confronter la théorie et la pratique. Pour moi, il est important que les interprètes soient impliqués dans la création ; que ce qui se produit pendant la création ne soit pas juste un travail, mais un engagement. Et s'ils ne sont pas d'accord avec un point, je veux qu'ils puissent aborder ce point à partir de leur point de vue.

**C'est donc une pièce qui cherche à intégrer ses propres contradictions, ses impasses ?**

**Marco Berrettini :** Il le faut oui. D'un point de vue plus général, si l'art chorégraphique ne se remet pas en question, les gens ne viendront plus voir de la danse que comme quelque chose d'agréable, comme un passe-temps vaguement irréel... La danse contemporaine s'est construite en critiquant la danse classique pour son côté formaté et idéaliste, mais je pense que petit à petit, elle est en train de tomber dans les mêmes travers : l'exacerbation de l'esthétique, du concept ou d'une forme de nihilisme radical. Beaucoup de formes aujourd'hui sont coupées de la réalité, elles ne font que recréer une bulle idéaliste. Pour ma part, j'essaie toujours de revenir au point où j'en étais quand j'ai commencé la chorégraphie, c'est à dire : avoir deux

trois idées et y aller à fond, sans figoler pour coller à tel ou tel courant esthétique. C'est mon côté artisanal.

**Concrètement, quels types d'expériences avez-vous menés avec les interprètes ?**

**Marco Berrettini :** Chaque interprète a mené des recherches un peu différentes. Personnellement, j'ai passé six mois sur différents sites de rencontres. Quand on regarde dans le détail, l'éventail est très large ; ça va des sites de rencontres classiques, basés sur les *hobby*, aux sites spécialisés dans le SM, le fétichisme, etc. Je me suis complètement plongé là-dedans. Ça me prenait jusqu'à 14 heures par jour – entre écrire des mails, contacter les gens, aller les voir. Cela a donné lieu à des situations étranges, presque kafkaïennes. Avec ce mode de communication il peut y avoir un décalage énorme entre la façon dont les gens se présentent sur Internet et la vraie vie. Quand on se retrouve en face des personnes, certains sont complètement fous, ou se comportent comme des enfants... Mais le plus souvent, ça ne correspond absolument pas à ce qu'ils décrivent sur leurs profils, ou aux désirs qu'ils expriment... Au final, les gens avec lesquels j'ai partagé des situations humaines, intéressantes, rigolotes étaient plutôt sur des sites bizarres, des sites fétichistes, SM... Ceux qui étaient sur les sites de rencontres du type « cherche relation sérieuse dans la sincérité » me faisaient peur au bout de deux rencontres... On retrouve ce décalage entre le « tout-communication », où les gens – les jeunes en particulier – gèrent leur vie privée comme de véritables professionnels, comme des chefs d'entreprise – et le désarroi, l'angoisse de la rencontre proprement dite, qui pousse certains à se comporter de manière très bizarre.

**Vous citez cette phrase de Sloterdijk : « Il existe un lien direct entre la dimension d'un auteur et la dangerosité des matériaux qu'il traite et qu'il maîtrise ». Quels type d'idées, de matériaux avez-vous extrait de cette plongée ?**

**Et comment sont-ils impliqués dans le travail ?**

**Marco Berrettini :** Il y a tout de même une séparation assez nette pour moi entre ce que j'ai vécu là comme personne, et les déclinaisons artistiques que j'ai pu en tirer. D'ailleurs, j'avais peur d'appauvrir ces expériences en ne les vivant que comme une « enquête », ou un travail en vue du spectacle. Par contre, je crois que c'est plutôt dans la relation aux autres interprètes que ça a été productif. J'ai pu leur expliquer plus clairement ce que j'avais en tête, et réussir à les amener vers certains points obscurs... Si j'avais essayé de transporter sur scène certaines des expériences surréalistes que j'ai vécues – ça aurait tout de suite ressemblé à une sorte de danse-théâtre post-post-Pina Bausch... Par contre, discuter avec un interprète, pouvoir l'aiguiller, tirer des choses de son expérience pour les amener dans la pièce, ça c'est autre chose – et ces expériences sur les sites de rencontres m'ont beaucoup aidé. A un moment, bien sûr, je me suis demandé ce que j'étais en train de faire, si je faisais ça

pour la pièce, ou pour me prouver quelque chose... Je pense que les questions que j'ai traversées ont alimenté le processus avec l'équipe.

**Sur scène, vous êtes donc neuf interprètes habillés en astronautes. Les rencontres vont se construire en suivant des combinaisons – des événements qui se composent et se décomposent en permanence ?**

**Marco Berrettini :** Le point de départ c'est : neuf individus atterrissent sur une planète nommée Léna. Ils sont de la même espèce (humaine ou non), mais ils ne se connaissent pas. A partir de là des combinaisons se mettent en place. Un aspect assez compliqué c'est que sans le vouloir, on peut tomber soi-même dans ses propres pièges. Il ne faudrait surtout pas que l'idée des *astronautes* soit prépondérante ou auto-suffisante, qu'elle fixe le sens une fois pour toutes. Lorsque l'on a sur scène des gens habillés en astronautes, s'ils commencent à se déshabiller, cela acquière tout de suite une signification – par exemple « maintenant, nous nous sommes libérés »...

C'est la raison pour laquelle je parle d'un « travail sur l'ombre » : tout en focalisant la recherche sur la rencontre, il est important que chacun de nous soit capable de rentrer en lui-même. Les combinaisons ne peuvent fonctionner que si nous arrivons à créer des sortes de *bulles individuelles*, dans lesquelles nous avons une existence autonome tout en y incluant les autres. Du coup tout se construit par des relations qui se lient, qui se défont – tout en conservant ces bulles individuelles. Il est finalement plus facile de créer une rencontre et de déployer le monde qu'elle ouvre que de la refermer, de la boucler, de la faire entrer dans le cadre temporel d'un spectacle. En l'état, je ne sais pas encore à quoi va ressembler la fin.

**Au fond, on peut entendre le titre, Si, Viaggare, comme une invitation au voyage intérieur ?**

**Marco Berrettini :** Tout à fait. Un jour, j'étais en train d'écouter la chanson de Lucio Battisti, *Si, Viaggare*, et ça a fait tilt. Les paroles disent : « Oui, voyager, en évitant les trous les plus durs, sans tomber dans ses propres peurs ». Ça sonne presque comme un propos gnostique ! Et puis cela faisait longtemps que je n'avais pas utilisé un titre italien. Voyager, effectivement, chez les gnostiques, c'est un long voyage intérieur. Actuellement, nous sommes en train de travailler autour de la question de l'idéalisme, de la part d'utopie du spectacle. La fin d'une pièce est toujours une grande question – comme pour un réalisateur qui se demande si il doit ou non faire un *happy end*... Mais l'idée, c'est que ces rencontres constituent un chemin qui ne s'arrête pas. A chacun ensuite de décider si c'est un chemin qu'il faut continuer à parcourir, ou s'il vaut mieux s'arrêter...

**Propos recueillis par Gilles Amalvi**



## FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011

15 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

40<sup>e</sup> EDITION

### Avant-programme

#### ARTS PLASTIQUES

**Hema Upadhyay**

*Modernization*

Espace Topographie de l'art

17 septembre au 30 octobre

**Šejla Kamerić & Anri Sala**

*1395 Days without Red*

Un film d'Anri Sala

Le Club Marbeuf / Cinéma

4 au 9 octobre

Centre Pompidou / Projection avec Orchestre

7 et 8 octobre

**Raqs Media Collective / Reading Light**

Espace Oscar Niemeyer

5 octobre au 4 novembre

**Zuleikha et Manish Chaudhari /**

**Raqs Media Collective / Seen at Secundrabagh**

Le CENTQUATRE

6 au 9 octobre

#### THÉÂTRE

**Claude Régy**

*Brume de Dieu de Tarjei Vesaas*

La Ménagerie de Verre

15 septembre au 22 octobre

**Christoph Marthaler / ±0**

Théâtre de la Ville

16 au 24 septembre

**Richard Maxwell / Neutral Hero**

Centre Pompidou

21 au 25 septembre

Théâtre de l'Agora – Évry

28 septembre

**Lagartijas tiradas al sol**

*El Rumor del incendio*

Maison des Arts Créteil

4 au 8 octobre

**Bérangère Jannelle / Vivre dans le feu**

Les Abbesses

5 au 15 octobre

**Lagartijas tiradas al sol**

*Asalto al agua transparente*

L'apostrophe – Théâtre des Arts-Cergy

11 et 12 octobre

**Berlin / Tagfish**

Le CENTQUATRE

14 au 23 octobre

**Robert Wilson / Lou Reed / Berliner Ensemble**

*Lulu* de Frank Wedekind

Théâtre de la Ville

4 au 13 novembre

**Paroles d'acteurs / Valérie Dreville**

*La Troade* de Robert Garnier

ADAMI / Théâtre de l'Aquarium

7 au 11 novembre

**Compagnie De KOE**

*Outrage au public* de Peter Handke  
Théâtre de la Bastille  
8 au 18 novembre

**Joris Lacoste / Le vrai spectacle**

Théâtre de Gennevilliers  
9 au 19 novembre

**Collectif Les Possédés / Rodolphe Dana**

*Bullet Park* d'après John Cheever  
La Scène Watteau  
16 et 17 novembre  
Théâtre de la Bastille  
21 novembre au 22 décembre

**Robyn Orlin / ...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?**

Théâtre Romain Rolland-Villejuif  
19 novembre  
Théâtre des Bergeries-Noisy-le-Sec  
22 novembre  
Le CENTQUATRE  
26 et 27 novembre  
Théâtre de la Ville  
30 novembre au 3 décembre  
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais-Pontoise  
16 décembre

**Théâtre du Radeau / Onzième**

Théâtre de Gennevilliers  
25 novembre au 14 décembre

**Nicolas Bouchaud / Éric Didry**

*La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)*  
Théâtre du Rond-Point  
29 novembre au 31 décembre

**Guy Cassiers**

*Cœur ténébreux* de Josse De Pauw  
d'après *Au Cœur des ténèbres* de Joseph Conrad  
Théâtre de la Ville  
6 au 11 décembre

**Buenos Aires / Paris****Daniel Veronese**

*Les enfants se sont endormis*  
d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov  
Théâtre de la Bastille  
21 septembre au 2 octobre

**Daniel Veronese**

*Le développement de la civilisation à venir*  
d'après *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen  
Théâtre de la Bastille  
27 septembre au 2 octobre

**Claudio Tolcachir / Timbre 4**

*Tercer Cuerpo (l'histoire d'une tentative absurde)*  
Maison des Arts Créteil  
11 au 15 octobre

**Marcial Di Fonzo Bo / Élise Vigier**

*L'Entêtement* de Rafael Spregelburd  
Maison des Arts Créteil / 12 au 15 octobre  
TGP - CDN de Saint-Denis  
14 novembre au 4 décembre  
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines  
9 au 14 décembre

**Fernández Fierro / Concert**

Maison des Arts Créteil  
15 octobre

**Romina Paula / El Silencio**

*El tiempo todo entero*  
d'après *La Ménagerie de verre*  
de Tennessee Williams  
Théâtre du Rond-Point  
6 au 24 décembre

**Rodrigo García / Gólgota picnic**

Théâtre du Rond-Point  
8 au 17 décembre

**DANSE****DV8 / Lloyd Newson / Can We Talk About This?**

Théâtre de la Ville  
28 septembre au 6 octobre

**Ex.e.r.ce et encore**

Théâtre de la Cité internationale  
30 septembre au 2 octobre

**Mathilde Monnier / Jean-François Duroure**

*Pudique Acide / Extasis*  
Théâtre de la Cité internationale  
10 au 29 octobre

**Boris Charmatz / Musée de la danse / enfant**

Théâtre de la Ville  
12 au 16 octobre

**Cecilia Bengolea / François Chaignaud**

*Sylphides*  
Centre Pompidou  
13 au 15 octobre

**Marco Berrettini / Si, Viaggiare**

Théâtre de la Bastille  
17 au 24 octobre

**Steven Cohen / The Cradle of Humankind**

Centre Pompidou  
26 au 29 octobre

**Meg Stuart / Philipp Gehmacher / Vladimir Miller  
the fault lines**

La Ménagerie de Verre  
4 au 9 novembre

**Cecilia Bengolea / François Chaignaud**

*Castor et Pollux*

Théâtre de Gennevilliers  
9 au 17 novembre

**Meg Stuart / Damaged Goods / VIOLET**  
Centre Pompidou  
16 au 19 novembre

**Lia Rodrigues / Création**  
Le CENTQUATRE  
17 au 20 novembre

**La Ribot / PARAdistinguidas**  
Centre Pompidou  
23 au 27 novembre

**Raimund Hoghe / Pas de deux**  
Théâtre de la Cité internationale  
24 au 29 novembre

**William Forsythe / Ballet Royal de Flandre**  
*Artifact*  
Théâtre National de Chaillot  
24 au 30 novembre

**William Forsythe / Ballet Royal de Flandre**  
*Impressing the Czar*  
Théâtre National de Chaillot  
6 au 10 décembre

**Jérôme Bel / « Cédric Andrieux »**  
Théâtre de la Cité internationale  
8 au 23 décembre

**The Forsythe Company / Création**  
Théâtre National de Chaillot  
15 au 17 décembre

**Merce Cunningham Dance Company**  
*Suite for Five / Quartet / XOVER*  
15 au 18 décembre  
*Family Day* / 18 décembre  
*RainForest / Duets / BIPED*  
20 au 23 décembre  
Théâtre de la Ville

## MUSIQUE

**Pierre Boulez / Pli selon pli**  
Salle Pleyel  
27 septembre

**Son de Madera / Camperos de Valles**  
Mexique – Musique populaire  
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss  
8 au 16 octobre

**Incantations du Chiapas**  
**Polyphonies de Durango**  
Mexique  
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss  
9 au 15 octobre  
L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay  
16 octobre

**Paul Hindemith / Arnold Schoenberg**  
**Olga Neuwirth / Johannes Brahms**  
Cité de la musique  
19 octobre

**Raúl Herrera**  
Mexique – Musique de salon  
Musée d'Orsay, Salle des fêtes  
22 et 23 octobre

**Olga Neuwirth**  
*Kloing!*  
*Hommage à Klaus Nomi-A Songplay in Nine Fits*  
Opéra national de Paris / Palais Garnier  
24 octobre

**Mark Andre / Pierre Reimer**  
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre  
9 novembre

**Igor Stravinsky / John Cage / Pascal Dusapin**  
Cité de la musique  
12 novembre

**Mario Lavista / Jorge Torres Sáenz**  
**Hilda Paredes**  
Mexique – Musique d'aujourd'hui  
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre  
18 novembre

**John Cage / Études australes**  
Opéra national de Paris / Palais Garnier  
(Ronde du Glacier)  
19 novembre

**John Cage / Œuvres vocales**  
Théâtre de la Ville  
12 décembre

**Fausto Romitelli / Matthias Pintscher**  
**Olga Neuwirth**  
Cité de la musique  
15 décembre

## CINEMA

**Mudan Ting (Le Pavillon aux pivoines)**  
Chen Shi-Zheng / Derek Bailey (film)  
Musée du Louvre / Auditorium / 1<sup>er</sup> et 2 octobre

**Jahnu Barua et Adoor Gopalakrishnan**  
*North East by South West*  
Jeu de Paume / 25 octobre au 20 décembre

**Béla Tarr / Rétrospective intégrale**  
Centre Pompidou / 29 novembre au 2 janvier

**Charles Atlas / Merce Cunningham / Ocean**  
Théâtre de la Ville / 18 décembre

Ce programme est donné sous réserve de modifications.



15 septembre – 31 décembre  
40<sup>e</sup> édition